

Du rock au tapis volant

Alain Monod, qui officie d'habitude aux claviers des Young Gods, a appris en Inde à jouer du sitar. Le Fribourgeois mêle musique traditionnelle et effets électroniques.

TEXTE FLORENCE MICHEL
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Ravi Shankar, le célèbre sitariste indien et pionnier de la world music qui a collaboré, dès les années 1960, avec le Beatle George Harrison, est mort le 11 décembre 2012 en Californie, à 86 ans. Au même moment, Alain Monod alias Al Comet donnait en Suisse des concerts de sitar version électronique après avoir approfondi son art à Varanasi (Bénarès), la ville natale de Ravi Shankar.

Le musicien fribourgeois, membre du groupe de rock The Young Gods où il officie aux claviers et samplers (travail numérique de sons) depuis 1989, a étudié pendant six mois dans la principale ville sacrée de l'hindouisme, au nord-est de l'Inde. Dans ses bagages du retour, un somptueux sitar à vingt cordes, l'instrument emblématique de la musique hindoustanie, fabriqué sur les bords du Gange.

«A 14-15 ans, se souvient Alain Monod, j'avais flashé sur la musique de Ravi Shankar et les sonorités traditionnelles indiennes. Bien plus tard, j'ai pris des cours de sitar. Lorsque j'ai vu l'annonce du concours pour l'atelier de Varanasi, mis à disposition d'artistes par la Conférence des villes suisses en matière culturelle (CVC) et le Service culturel de la ville de Fribourg, je me suis dit que c'était pour moi!» Il remporte le concours et pour qu'il puisse partir, les Young Gods font une pause.

«Là-bas, j'ai eu la chance d'être tout de suite aiguillé sur les bonnes personnes. J'ai été intégré non pas comme un touriste, mais comme un travailleur qui rencontre des musiciens de l'endroit. J'ai vécu une immersion totale et j'ai tout découvert par l'intermédiaire de la musique», explique Alain Monod.

De cette expérience joyeuse et intense qui l'a profondément transformé, il propose des reflets dans un carnet de route tandis qu'une tournée de concerts démarre (*voir ci-dessous*). «La musique indienne, explique-t-il, c'est très doux et calme. L'inverse de ce que j'ai fait pendant 25 ans avec les Young Gods.»

Le passionné d'aviation breveté à 18 ans, puis aspirant pilote à l'armée «viré pour manque d'esprit militaire, ce que j'ai pris pour un compliment», a cette comparaison: «Pilote des samplers, c'est du jet, ça vole vite. Avec le sitar j'ai l'impression de faire

du parapente, du tapis volant.» Mahadev Cometo – le nom que lui ont donné des musiciens indiens épatés par son art du bidouillage électronique – est monté deux fois sur scène à Varanasi avec un joueur de tablas (percussions) et ses compères de toujours, les Fribourgeois Bertrand Siffert (mixage) et Jean-Louis Gafner (projections).

Et comme la musique indienne est connectée aux racines de celui qui la joue, après avoir interprété un traditionnel raga indien, Alain Monod a fait s'élever la mélodie de *Lyôba* sur les bords du Gange! «La consécration pour moi, ça a été à la fin de mon séjour: mon gourou Rabintra Goswami m'a invité à jouer dans sa maison.»

Ce gourou, précise-t-il, «a été bien davantage qu'un professeur de sitar. Les Indiens ne transmettent pas la connaissance comme nous dans les cours de musique, c'est plus vaste. Mon gourou

parlait peu et quand il me disait quelque chose, la plupart du temps je ne comprenais pas tout de suite, mais plus tard, comme en cascade...»

Charmé par la manière indienne de «vivre intensément, dans la spontanéité, et d'être en phase avec ses sentiments», l'artiste a aussi découvert le yoga. «J'ai commencé à cause de problèmes de circulation dans ma jambe gauche – pour jouer du sitar on s'assied sur la jambe gauche repliée. Depuis, chaque matin je fais une heure de yoga, ça change la vie! Les exercices de respiration vous relient au bonheur d'être vivant et amènent une sorte de distance avec tout ce que vous allez faire pendant la journée.» Mahadev Cometo précise qu'il ne pourra jamais jouer la musique indienne comme un Indien. «J'essaie plutôt de lier les sonorités de la technologie dernier cri de chez nous avec le monde ancestral du sitar.»



Parcours De Fribourg au Gange

Origines. Né le 26 mars 1959 à Fribourg, Alain Monod est père de deux filles.

Musique. De 7 à 14 ans, il étudie le piano au Conservatoire de Fribourg. Puis joue dans plusieurs groupes de rock comme guitariste, chanteur et compositeur. A 23 ans, employé comme mécanicien (son premier métier) dans une usine, il décide de «sortir du système» et de ne faire que de la musique.

The Young Gods. Il rejoint en 1989 le groupe avec lequel il va tourner dans le monde entier.

Concerts à venir. Mahadev Cometo (sitar électronique), Jean-Louis Gafner (projections psychédélicques), Vincent Hänni (électronique) et Bertrand Siffert (mixage): le 27 septembre à Saignelégier (Café du Soleil), le 28 septembre à Fribourg (Nouveau Monde), le 29 septembre à Bâle (Platanenhof) et le 2 novembre à Monthey (Théâtre du Crochetan).

Le livre. «Made in India», carnet de voyage (textes français/anglais, photos d'Alain Monod, 168 pages, éditions Truce), disponible sur commande sur son site:

lien www.al-comet.com



«J'essaie de lier les sonorités de la technologie dernier cri avec le monde ancestral du sitar»

Alain Monod (54 ans) au bord de la Gérine à Marly (FR). Une courge sert de caisse de résonance au luth à manche long qu'est le sitar.